MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Frederick Torrence à Mollie Welsh, James Witfield à Lulu Williams, Edward Taylor à Annie Bates, John Henry Hines à Matilda Louise Ries, John Muchman à François Romano, Dan Stanton à Rosa Long, Alex. Mancado à Marie Abadie, Martin Washington à Mattie Coates, William West à Joséphine Lewis, Nicolo Provenzano à Vve Guiseppi Lapiparo.

NAISSANCES—Mmes P. Palermo, une fille. G. C. Essex, une fille. F. Bova, une fille. Bartholomew, une fille. J. J. Gray, une fille. C. Hartmann, une fille. J. M. Marchand, une fille. J. Cappella. G. G. Deisa, jumeaux. I. Sparks, un garçon. C. Gaignard, un garçon. S. Estrons, un garçon. W. Larter, un garçon. F. Dantoni, un garçon. P. Finco, un garçon. H. E. Becker, un garçon. T. J. Cooke, un garçon. A. Paul, un garçon. T. R. Wedig, un garçon.

DÉCÈS—Wm. Joseph W. Ferguson, 74, ans, 457 S. Johnson; Irène Leshley, 5 mois 4210 Dauphine; Rosso, 25 ans 2015 Melpomène; J. Fitzgérald, 72 ans 2839 R. Rempart; Mme Loretta Marast, 27 ans 905 Thalie; Mme Marghet Sievers, 54 ans 730 Olivet; Mlle Lena Kraus 14 2412 R. Villere; A. J. Doherty, 47 ans 726 Ste. Mary; Xavier Benesech, 80 ans, 2206 Umalines; Susan Camille, 65 ans, 715 Delachaise; E. Strouder, 52 ans, 2415 Aubry; C. Turrell, 62 ans, 1212 Gravier; J. Petit, 94 ans, 616 Bourbon; Isabelle C. Charlster, 6 jours, 2222 Toledano; Geo. G. et Thomas C. Deisa, 3 heures, 2517 Umalines.

TRIBUNAUX.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

A. P. Eames, blessure : Mme Mike McGeuey, actes de violence ; H. Robertson, attaque à main armée ; Polly Fines, John Brennan, Jules Defaut, Edw Brown, actes de violence.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

Elizabeth Josephine Helwick, Aug. et Caroline Stierwald.

Mme Frederica Mariano vs Lucian Mariano, séparation de corps et de biens.

N. H. Mayer vs W. C. O'Neill, réclamation de $116.20 sur un compte courant.

Atlanta Milling Co. vs E. F. Del Bondio, action en recouvrement de $2,327.50 sur un contrat.

Emile Robert Chevalley vs Louise Chevalley Leightman, demande de divorce.

Augustus Knight vs Susie Burns, demande de divorce.

Mme Fravina McLeod vs John Selvaria, séparation de corps et de biens.

Hy O. Hollander vs Anthony Tortorich, action en dommages de $1,000.

Lewis W. Clifton vs Southbound, Rigby Co., attachement de $143 27.

FAITS DIVERS.

Un voleur aux abois.

Un voleur est entré dans la résidence de Mme Emma Landry, 137 rue N. Broad, hier matin, à 3 heures.

Il a ouvert les armoires dans la première et seconde chambres jetant le contenu à terre, pour faciliter son choix.

Il s'est risqué ensuite dans la troisième chambre, qui s'est trouvée être la chambre conjugale.

Les deux époux dormaient profondément, et l'homme s'imagina trouver sous leur oreiller un butin plus précieux que les bijoux et le révolver qu'il s'était adjugés. (Le tout valait $45. Maigre butin !)

Il avança avec précaution; mais, arrivé près de l'oreiller de Mme Landry, la main du rustre lui effleura le visage: instinctivement, la dormeuse saisit la main de ce bandit final appris tira ses grègues prestèment, ne songeant plur qu'à se mettre en sûreté.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Mahle.

Dans son message le maire Paul Capdevielle transmet au conseil les rapports de deux fonctionnaires, rapports qui sont renvoyés aux comités compétents.

Après la lecture des rapports des comités et des pétitions le conseil adopte une ordonnance réservant $4,000 dans le budget de 1903 pour des travaux d'amélioration dans le palais de justice.

Sont adoptées :

Une ordonnance permettant à F. Neubeck d'ouvrir un débit de liqueurs à l'angle de l'avenue St Maurice et de la rue Pontalba.

Une ordonnance permettant à E. J. Andry d'ouvrir un débit de liqueurs aux numéros 1301 et 1303 de la rue Gravier.

Une ordonnance transférant le marché Pilié de la rue Poydras sud à la limite supérieure du quatrième district.

Le budget des recettes et le budget des dépenses sont également adoptés, ainsi que diverses ordonnances d'intérêt secondaire.

L'ordonnance de M. Shields interdisant aux conducteurs des cars urbains de réclamer le prix des places aux voyageurs non assis, renvoyée de la semaine dernière, est de nouveau discutée.

M. Moss propose de la soumettre au vote définitif du conseil, mais cette proposition est repoussée.

Après une confusion extraordinaire M. McRacken propose de faire de l'ordonnance l'objet d'un ordre du jour spécial à la prochaine séance. Il en est ainsi décidé à l'unanimité.

Une motion requérant l'avocat de la ville de vérifier les prétendues violations de l'horaire fixé par la charte de la compagnie des cars de la Nouvelle-Orléans est discutée au milieu d'une nouvelle confusion; à certains moments plusieurs conseillers parlent en même temps. Finalement l'affaire est référée au maire sur proposition de M. Dixon.

La lecture des affaires nouvelles terminée le conseil s'ajourne à mardi prochain.

L'affaire Mahan.

Thomas Mahan, accusé du meurtre de Jack St Clair, commis, au coin des rues Poydras et Remparts, a comparu hier matin à la cour criminelle de district. L'Etat a demandé que l'affaire fût continuée par suite de l'absence d'Aleck Davis, alias Bad Eye, qui est le seul témoin. Cette autorisation a été accordée.

George Purcell avait été arrêté pour ce meurtre après sa perpétration, mais à la suite de l'enquête du grand jury, on a désigné Mahan comme étant le coupable.

George Purcell sera donc appelé comme témoin contre Mahan, qui est en prison.

VOLS.

Le magasin d'épiceries de E. H. Jacobs, situé à l'angle des rues Encampement et Florida, a été visité par un voleur, hier après-midi, qui y a fait main basse sur une somme de $40.

—Ces jours derniers un voleur a pénétré dans les écuries de Robert H. Downman, rue Pitt, près Upperline, et en a emporté des harnais.

Hunyadi János

Eau Minérale Naturelle

Ne Cause Jamais d'Irritation.

C'est le MEILLEUR LAXATIF connu de la profession médicale, et OUVRE POSITIVEMENT le

CONSTIPATION

Demandez l'HUNYADI JANOS, dans un platal et soyez sûr qu'on vous le DONNE. Les contrefaites sont sans VALEUR et souvent DANGEREUSES.

ETIQUETTE BLEUE, ET BOUCHE AU CÔNTRE.

En quête d'un poste.

M. Needham Jarmon est un marchand d'habits de Laurel, Miss., qui vient d'empocher $15 d'amende, plus 15 jours de prison. Il devra y ajouter 15 autres jours de service additionnels s'il ne peut payer son amende.

M. Jarmon a été trouvé de bonne heure, hier matin, au coin des rues St-Charles et Poydras par les agents de police Dodson et Coleman, en compagnie de M. Albert A. Vost, un vieillard, auquel il voulait donner un chèque en échange d'espèces sonnantes.

M. Vest dit connaître le père de Jarmon, et ce dernier prétendit connaître M. Vost. Jarmon allégua, pour expliquer sa demande, qu'il était sans argent, ayant perdu le sien dans une maison de jeu, et qu'il ne demandait qu'un prêt. Il avait besoin de chercher une chambre pour y passer la nuit, et Vost, qui n'avait pas d'argent sur lui, lui avait offert de partager son lit.

Le commis de la maison garnie où Vost logeait refusa d'accepter cet accommodement, et lorsque les agents les rencontrèrent, fort embarrassés, ils attendaient au passage un ami secourable.

Le juge a déchargé Vost de l'accusation d'ivresse portée contre lui et a mis Jarmon à l'amende.

Il a ensuite dit à l'accusé que s'il pouvait se faire réclamer par quelqu'un il ordonnerait sa mise en liberté.

Meurtre atroce d'un pauvre hère.

Un meurtre atroce a été commis près de la station d'Amesville, durant la nuit. La victime est aussi inconnue jusqu'ici que ses meurtriers ; mais l'identité de l'homme assassiné sera probablement relevée par un papier resté dans sa poche.

Le corps a été trouvé environ un mille au-dessus de la station, le long de la voie ferrée du Southern Pacific, et tout donne à croire que le vol a suivi ou précédé le meurtre.

Le corps n'avait ni paletot, ni souliers, mais on les a trouvés près de lui.

Des blessures béantes, faites par des balles de révolver, se voyaient dans le cou et dans le côté de l'inconnu; de ces possibles plaies le sang s'échappait à flots. Il n'y avait point d'autres marques de violence.

Ce meurtre a été immédiatement signalé au shérif Marrero, qui s'est rendu sur les lieux ; assisté du coroner, il a fait une enquête que doit compléter l'autopsie, après quoi les restes de ce malheureux seront inhumés par la paroisse.

Le shérif croit que le vol a été la cause du crime ; que le mort était un malheureux qui a essayé de se faire transporter gratis ; et que ses camarades sont les auteurs de ce crime.

Il est possible que la prescription qu'a remplie le pharmacien Matthews, du Lac Charles, devienne le fil d'Ariane qui fera connaître le nom et la résidence de ce pauvre hère.

Ce papier était resté dans sa poche.

Il a 5 pieds 8 pouces de haut, et environ 45 ans; des cheveux roux comme sa barbe.

S'est constitué prisonnier.

Giuseppe Benvenuto, le jeune Italien qui a été tiré par Tony Di Beneditto dans une querelle à Kenner, il y a quelque temps, s'est rendu hier matin aux autorités de Gretna.

Les deux Italiens ont été interrogés.

Benvenuto a, le premier, attaqué Di Beneditto, le couteau à la main. Blessé par son agresseur, Di Beneditto a été pansé à l'hôpital et s'est rendu de lui-même à la police. Il est actuellement libre sous caution.

Benvenuto s'est dirigé vers l'aile Tours; après quelques semaines de réclusion il a quitté l'institution sans en avertir la police de Jefferson.

Amateurs de liqueurs.

Des voleurs qui ont dû, évidemment, avoir un wagon à leur disposition, sont entrés dans le barroom de L. P. Dupont, coin des rues Valmont et Remparts, hier matin, et y ont volé un baril de whisky, d'autres liqueurs, des cigares et $3 en espèces.

Funérailles de M. Frank Barker.

Cette après-midi, à trois heures, un cortège nombreux accompagnera au lieu de l'éternel repos le cercueil d'un homme de bien, un homme qui a eu le rare privilège de vivre parmi ses semblables sans se faire d'ennemis, car le connaître, c'était l'aimer, tant était sympathique sa nature : M. Frank Barker.

En effet, peu d'hommes ont été mêlés aussi activement que lui aux affaires et à la politique ; et si son éloge est aujourd'hui sur toutes les lèvres, c'est que jamais il ne s'écarta du droit chemin.

M. Barker est mort à la fleur de l'âge, alors que bien des lendemains heureux semblaient lui être promis. Au sortir du collège il avait engagé les luttes de la vie et les avaient soutenues avec l'opiniâtreté, le courage d'un caractère fortement trempé; et déjà, peut-être, voyait-il poindre à l'horizon ce stage que tous, nous ambitionnons, et qui nous permet de nous reposer dans le calme, la quiétude en attendant la béatitude de l'au-delà.

Si une mort brutale n'était venue avant le temps l'arracher à l'affection des êtres chers qui l'entouraient, M. Barker eut pu vivre bien des années encore, car il jouissait d'une santé robuste. Il a succombé à un abcès au côté. Quand son mal prit un caractère grave, on décida de le transporter à l'Hôtel Dieu pour le livrer au couteau du chirurgien. Ce pauvre homme s'inclina devant la décision des médecins éminents qui avaient tout tenté pour le soustraire à une aussi douloureuse et dangereuse épreuve, et l'abcès fut ouvert ; mais les accidents, toujours si redoutables à la suite d'opérations chirurgicales, survinrent, et dès lors tout espoir de le conserver à sa famille et à ses amis fut vain.

M. Barker avait été ramené chez lui il y a plusieurs jours, et c'est là que, lentement, il a vu venir la mort, avec déchirement, assurément, car il lui fallait se séparer d'une femme et d'enfants qui lui avaient fait connaître tous les bonheurs.

Le défunt était bien connu dans le monde des affaires. Né dans la paroisse Lafourche, il s'était établi à la Nouvelle-Orléans et s'était créé une situation fort enviable dans le commerce. Il était à la tête d'une maison prospère et était co-propriétaire de plusieurs plantations sucrières et rizières. Il avait épousé Mlle Antoinette Rouyer; union qui fut bénie de plusieurs enfants. Il était président de la société qui a fondé l'hôpital où se traitent les maux d'Yeux, d'Oreilles, du Nez et de la Gorge, et avait été, pendant nombre d'années, président de la Commission du Département de l'Incendie de la ville.

Comme parent, comme ami, comme négociant et ami, il remplit tous ses devoirs; aussi, nombreux seront ceux qui, cet après-midi, rendront un juste hommage à sa mémoire en marchant derrière son char funèbre.

Rupture de contrat.

Donnant comme motif une rupture onéreuse de contrat, l'Atlanta Milling Company, d'Atlanta, a enregistré un procès hier à la cour civile de district contre E. F. Del Bondio, de cette ville, demandant, par jugement, une indemnité de $2,327.50.

La pétition enregistrée déclare qu'un contrat est intervenu entre les deux parties, le 23 décembre 1901.

Par ce contrat le défendeur vendait à la plaignante 540 tonnes de riz nouveau à raison de $16.35 la tonne, y compris la délivrance des marchandises achetées à Atlanta.

Le contrat eut un commencement d'exécution, le 15 janvier 1902, et 50 tonnes devaient être hebdomadairement envoyées, sans interruption jusqu'à ce que les 540 tonnes eussent été livrées.

La plaignante prouve que 50 tonnes lui ont été envoyées dans la première expédition ; mais qu'après le contracteur a d'abord négligé, puis refusé de faire parvenir de nouveaux envois.

Elle prouve aussi qu'à l'époque où eut lieu cette rupture de contrat, ce riz nouveau valait $21 la tonne, il y a donc eu, pour l'exploitation, une perte de $4,65 par tonne et le montant total de la perte sur 490 tonnes est de $2,327.50 d'où la pétition.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Comité Exécutif de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Les membres du comité exécutif de cet hôpital se sont réunis en séance spéciale hier matin sous la présidence de M. Hippolyte Larrousini et ont voté des résolutions exprimant les regrets que cause aux directeurs la mort de M. Frank Barker, le président du bureau.

M. Charles M. Whitney représentera l'Hôpital aux funérailles de M. Barker et MM. Hippolyte Larrousini, Joseph A. Hincks, Dr E. W. de Roaldès, Walter B. Stauffer, James T. Hayden, Sam'l W. Weis et Eraste Vidrine ont été désignés comme porteurs honoraires.

DÉCÈS.

BARKER.—Décédé lundi, 24 novembre 1902, à 11 heures, FRANK BARKER, époux bien-aimé d'Antoinette Rouyer, âgé de 50 ans et 2 mois, natif de la Paroisse Lafourche, Lou. Son oncle et connaissances ainsi que ceux des familles R. Barker et Wm Hoyt sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu mercredi après-midi à 3 heures. Le convoi partira de son résidence, No 2622, rue du Canal, entre Burgundy et Broad.

26 nov—2f

Les Directeurs de l'Hôpital des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge, les différents médecins et les citoyens et amis de l'Hôpital sont par la présente invités à assister aux funérailles de M. FRANK BARKER, décédé président de cette institution, lesquelles auront lieu de sa dernière résidence, No 2622 rue du Canal, près Broad, aujourd'hui, le 26 novembre, à 3 heures P. M.

JOS A. HINCKS, secrétaire.

26 nov—1f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

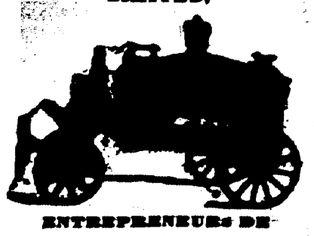
No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1043

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED,



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 352.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1306 Avenue Nord Remparts.

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept 1901—1an

AMUSEMENTS.

SAISON 1902-1903. **OPERA FRANÇAIS.** J. CHARLEY Directeur.

JEUDI, 27 NOVEMBRE 1902.

MATINÉE JOUR D'ACTIONS DE GRACES. A 2 P. M. PRIX POPULAIRES. **"LA POUPÉE"** (The Doll) Opérette féérique, en 4 actes, de Audran. Pendant le deuxième acte, LE ROYAUME DES POUPÉES! Grand Ballet. Nouveaux Décors et Costumes.

SOIR. A 8 P. M. Pour les débuts de Mlle De Rambly, **"LA FAVORITE"** Opéra en 4 actes de Donizetti. Avec MM. Jérôma, Mesy, Bourmans, Mlle DE RAMBLY. GRAND DIVERTISSEMENT. M. Bellosi, Maître de Ballet, avec Mlles Villa, Mosti, Rosco, etc.

VOYEZ LES AFFICHES POUR LE PRIX DES PLACES, ETC.

Le contrôle est ouvert tous les jours, excepté dimanche, au Magasin de Musique de Grunewald, rue du Canal, de 10 a. m. à 5 p. m.

26 nov—2f

Accident.

Vincent Rossou, un jeune homme de 18 ans domicilié rue Dumaine, près Bourgogne a été blessé au corps hier après-midi, alors qu'il coupait des wagons de la Southern Pacific Co, au pied de la rue Ste-Anne.

Il a été pansé à l'hôpital.

Ordre du chef de la police.

Par suite de l'arrivée à la Nouvelle-Orléans de nombreux individus plus ou moins suspects à l'époque des courses, le chef Journée a, hier soir, donné des ordres à ses hommes pour la mise en vigueur de l'ordonnance 1436, relative aux vagabonds et aux chevaliers d'industrie.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Benjamin De Grange à la People's Homestead Asso., deux terrains bornés par les rues Baronne, Cadiz, Carondelet et Valence, $2634.65.

People's Homestead Association à Mme J. C. Tindel, une portion de terre bornée par les rues Constance, Race, Robin et Annonciation, $3000.

Hy Langlois à A. D. Husson, six terrains bornés par les rues Claiborne, Derbigny, Clouet et Louisa, $400.

Louis Brazley à la Teutonia : L. & B. Co., un terrain borné par les rues Seconde, Clinton, Lowerline et Hampton, $725.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $800.

M. A. Williams à Wm T. King, un terrain borné par les rues Broadway, Pine, Elizabeth et Ferdinand, $815.

Eureka Homestead Asso'n à Mme Emma Lee, un terrain borné par les rues Gravier, Tonti, Perdido et Rocheblave, $500.

Edw. Adler à Thee. Danziger, un terrain borné par les rues Decatur, Toulouse, Jefferson et Chartres, $2,185.

Carrollton Land and Improvement Co. à Mme Elizabeth White, un terrain borné par les rues S. Remparts, Amelia, Foucher et Saratoga, $2,312.80.

Louis P. Bryant à Jno. Kuffner, un terrain borné par les rues Annette, Roman, Prieur et St-Antoine, $200.

La succession de Marie S. Janvier à Marie Guilhemat, un terrain borné par les rues St-Claude, Marais, Esplanade et Kerlerec, $1,100.

AVIS SPECIAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD de la Nouvelle-Orléans, No 314 rue Camp. — Nouvelle-Orléans, le 15 novembre 1902.— Conformément aux Articles IV de la Charte, une élection pour les Directeurs de cette Compagnie, pour servir pendant l'année prochaine, sera tenue au bureau de la Compagnie, LUNDI, le 1er décembre 1902, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

SCOTT McGEHEE, secrétaire.

15 nov—au 1er déc 1re

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Femme parlant anglais pour coudre et ménage d'en haut. Devra coucher. Famille de deux. 3924 St-Charles, après 10 heures. 26 nov—2f

DEMANDE—Jeune fille entièrement compétente pour travail de maison au premier étage. S'adresser immédiatement 1635 rue Sixième. 26 nov—1f

A VENDRE—Pour cause de changement d'affaires, une épicerie avec buvette. Conditions libérales. S'adresser à J. E. Lapinca, coin Bourgogne et Français.

26 nov—2f 2f 3f

TULANE CE SOIR.

Matinées Mercredi et Samedi à 1.

Matinée spéciale Jour d'Actions de Grâces.

APPARITION RÉUNIE DE LOUIS JAMES ET FRED'K WARDE

JAMES ET WARDE

Dans la superbe production à grand spectacle de Wagenhals et Kemper.

THE TEMPEST

Ryan en prédicateur magnétiseur.

Décorations dans un grandeur.

La semaine prochaine — MARGUERITE SYLVA dans les Sirènes. 26nov—5f

GRAND OPERA HOUSE.

Commençant avec la Matinée de dimanche. Matinée Dimanche, Lundi, Jeudi, Vendredi et Samedi—Matinée Spéciale le Jour d'Actions de Grâces.

MELBOURNE MacDOWELL & FLORENCE STONE, Supportés par un Grand Opéra Bouffe Stock Co.

Présentant une production diaboliquement de la pièce de Sardou.

La Tosca.

Magnifiques Effets Scéniques. Beaux Costumes et Accessoires.

Prix des Matinées—10-20-30.

Prix du Soir—10-20-30-50.

Matinée de dimanche, 30 novembre—"ZIEGMONDA." 25 nov—5f

CRESCENT CE SOIR.

Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.

Tournée d'adieu à la Nouvelle Orléans de l'artiste distinguée,

KATE CLAXTON,

DANS SON PLUS GRAND SUCCÈS.

La meilleure pièce de cette génération.

LES DEUX ORPHELINES.

La semaine prochaine—S. MILLER KENT dans "The Country and the Lady."

25 nov—6f

ST. CHARLES Orpheum

Ce Soir! Ce Soir!

Matinées tous les jours excepté le lundi.

Vaudeville Moderne.

Valerie, Bergère & Co. Le Jockey Club. Lieut. Carl Noble. Lotte Gladstone. Harry Le Clair. Delphino & Delmore. Jessie Dale. Kaufman Bros. PORTRAITS ANIMÉS.

PRIX, 3 HEURES.....50 25 et 10c

MATINÉES.....25 et 10c

23nov—6f

AUDUBON. CETTE SEMAINE

C. PHONE 2228-11.

Matinée aujourd'hui, 2 p m.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.

Matinée Extra Jour d'Actions de Grâce.

Baldwin-Melville Stock Co.

Dans une magnifique reproduction à grand spectacle,

QUO VADIS.

Magnifiques effets. Costumes diaboliques. Immense personnel.

Matinées—10, 20, 30c.

Soirs—10, 20, 30, 50c.

Semaine du 30 novembre — THE MAN FROM MEXICO. 25 nov—6f

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB,

Commençant le 27 Novembre.

6 COURSES PAR JOUR.

Admission au Grand Stand....$1.00

Dames..... 50c

23 nov—4m

Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE

D'ANGELL

Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coqueluche et tous les maux de gorge.

Prix, 25 et 50 cents.

Vendu par toutes les pharmacies.

1 nov 1901—1 an

des paroles de consolation et d'encouragement.

Souvent aussi Pierre pensait au marquis d'Aulnoye, à cet homme un peu énigmatique, un peu mystérieux, vers lequel il se sentait porté par une sympathie étrange.

Sans doute était-il rentré à Paris.

Pierre se rappela la promesse formelle faite par lui d'aller voir le marquis à son hôtel de l'avenue Hoche.

Un après-midi, son travail achevé, au lieu de rentrer à sa chambre d'hôtel, il se dirigea vers la Seine, traversa le pont de l'Alma, gagna les Champs-Elysées.

L'hôtel était situé près de l'Arc de Triomphe.

Pierre se présenta devant une grille monumentale, appuya sur le bouton électrique. D'elle-même la porte s'ouvrit puis se referma sur lui.

Il se trouva dans une cour toute fleurie précédant l'hôtel au perron superbe, au haut duquel déjà apparaissait un domestique à livrée bleu de roi.

—Vous demandez, monsieur ?

—Monsieur le marquis d'Aulnoye.

—Si monsieur veut bien pénétrer dans le salon d'attente.

Il guida l'artiste qu'il introduisit ensuite dans une pièce somptueusement meublée avec un goût sûr de connaisseur.

Le valet s'inclina.

—Monsieur veut-il me remettre sa carte ?

—Vous annoncerez M. Pierre Mérandes, dit-il simplement.

Le domestique disparut.

Le jeune artiste s'était assis... Il éprouvait une émotion bizarre, indéfinissable. Son cœur battait fiévreusement.

Presque aussitôt le valet reparut:

—Monsieur veut-il m'accompagner ?

Il souleva une lourde tapisserie, s'effaça pour livrer passage au jeune homme.

Et il l'introduisit dans un petit cabinet aménagé avec le même souci d'élégance et de haut ton.

Tout de suite le marquis s'était dressé devant Pierre. Il s'avança vers lui les deux mains tendues.

—Comme je suis heureux de vous revoir. Je craignais que vous oubliassiez votre promesse.

Le sculpteur protesta.

—Oh ! monsieur le marquis, c'eût été, de ma part, une profonde ingratitude.

M. d'Aulnoye l'avait conduit près d'un fauteuil, l'avait fait asseoir et, prenant place en face de lui :

—Voyons, en me quittant à Dijon, vous m'aviez dit votre intention de trouver à vous occuper chez un sculpteur ou chez un marbrier. Avez-vous réussi dans vos tentatives ?

—Oui.

—Y a-t-il indiscrétion à vous demander si vous êtes satisfait ?

—Non, monsieur le marquis. Je travaille chez un marbrier. Pour l'instant, c'est tout ce que je puis espérer.

—Dans quel quartier ?

—Vaugirard.

—Et vous avez un logement ?

—Pas encore....Je demeure à l'hôtel.....mais dans quelques jours je vais louer un petit atelier où, à mes heures de liberté, je pourrai travailler à une œuvre personnelle.

—Oui, et avec cette jolie combinaison vous vous tuerez simplement....Les forces humaines ont une limite....Ah ! si vous vouliez avoir confiance en moi mon jeune ami !

Et Pierre, devinant la pensée de cet homme :

—Non....monsieur....Je n'abuserai pas de mes forces, je vous le promets....Je dois vivre à présent pour accomplir une œuvre de réparation....Je vivrai.

Il avait prononcé ces derniers mots avec une fermeté étrange dans la voix.

M. d'Aulnoye en fut tout surpris.

Il dit :

—Je suis heureux de vous entendre parler ainsi....heureux du changement opéré dans vos idées.

—C'est que depuis le jour où nous nous sommes quittés, monsieur, des choses m'ont été révélées qui ont changé complètement ma façon de penser.

"Je vous le répète, j'ai un devoir à remplir ici-bas.

"Je n'y faillirai pas.

Le marquis le considérait avec des yeux émus.

Ah.....qu'il eût été heureux ....de mettre une somme d'argent à la disposition de ce brave garçon pour lui permettre de s'adonner tout à son art, tout à son rêve, pour le délivrer des tracas matériels, des soucis de la vie quotidienne.

Mais il savait bien que Pierre n'accepterait point son offre.

Qui sait même si cette offre ne le blesserait pas profondément !

Il était fier.

Pourtant il était pauvre..... très pauvre....puisqu'il n'avait pas même les ressources nécessaires pour se louer un petit atelier où il eût pu travailler selon son rêve.

Néanmoins, coûte que coûte, le gentilhomme désirait être utile au jeune homme.

Mais comment ?

Il questionna :

—Vous avez sans doute, depuis le temps que vous suivez votre carrière, conçu, exécuté quelques maquettes....quelques ébauches ?

—Oui.

—Jamais une grande œuvre, une statue ?

Pierre tressaillit.

—Non....répondit-il.

—Mais ces maquettes..... ces ébauches.... vous les avez conservées.... elles sont chez vous ?

—Non.... l'un de mes amis habitant Montmartre a bien voulu en assumer la garde.

Où le marquis voulait-il en venir ?

C'était là la question que Pierre, non sans surprise se posait à lui-même.

Après un instant de réflexion, M. d'Aulnoye reprit :

—Ces ébauches, vous n'avez jamais cherché à en tirer parti.. à les vendre ?.

—Non.

—Sans doute ne possédez-vous aucune relation dans le monde des acheteurs ?

—Je l'avoue.

—Ces relations, moi, je pourrai vous les procurer.

—Oh ! monsieur le marquis, ces ébauches doivent avoir si peu de valeur.

—Je ne les ai pas vues. Mais comme je vous sais très modeste, permettez-moi de ne pas m'en rapporter à votre appréciation.

"Alors, c'est entendu, vous acceptez ma proposition ?

Pierre rougissait.

Pourquoi cette proposition, devait-il la repousser ?

Non.

S'il pouvait avoir quelque argent de ces statuettes qu'il n'avait même pas essayé de vendre avant son départ de Paris, cet argent dans les circonstances présentes lui serait d'un grand secours.

Une centaine de francs — elles ne devaient pas valoir davantage — lui permettraient de louer immédiatement un petit atelier.

Et puis en refusant, ne contrarierait-il pas M. d'Aulnoye, si empressé à lui être agréable ?

Celui-ci le mettrait en relations avec quelques marchands.... et son rôle se bornerait là.

D'ailleurs, déjà le marquis reprenait :

—Vous m'avez dit que ces statuettes étaient à Montmartre, chez l'un de vos amis. Veuillez me donner son adresse exacte. Précisément je dois voir aujourd'hui un marchand d'œuvres d'art avec lequel je suis en relations d'affaires. Je l'entretiendrai de vous, et je ne doute pas qu'il se rende chez votre ami.

"C'est un fort brave homme.

"Il vous dira franchement ce que valent vos œuvres et, si celles-ci lui plaisent, il les emportera en vous les payant argent comptant.

Pierre donna à M. d'Aulnoye l'adresse de Simony, rue d'Orsel, puis la sienne à l'hôtel des environs de la gare de Lyon.

—Voilà qui est parfait, prononça le marquis avec une satisfaction visible. Demain je vous écrirai quelques lignes pour vous dire le jour et l'heure à laquelle le marchand dont je viens de vous entretenir, se présentera chez M. Simony.

Pierre se levait.

—Comment jamais vous remercier, monsieur.

—D'une façon bien simple.... en voyant en moi un ami..... beaucoup plus âgé que vous, certes.... mais le meilleur de vos amis. De même que vous, je suis seul sur la terre. Les êtres que j'aimais m'ont été ravis.... Laissez moi porter sur vous la sympathie qui est en mon cœur ...m'intéresser à vos travaux, à vos espoirs.... à vos peines.

Sa voix devenait tremblante.

Et Pierre le regardait.... très ému lui aussi.

Etrangers l'un à l'autre un mois plus tôt.... quelle force mystérieuse les attirait ainsi réciproquement ?

Leurs mains s'étreignirent durant quelques secondes.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, ADOUCIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR: GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Après avoir demandé Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'accepter aucun autre.

Demandez Dans la Quinzaine.